



Rapport d'orientation

Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Etre Agriculteurs ... et Fiers de l'être

Rapport d'orientation 2013

Sommaire

Introduction.....	1
Partie 1 : Agriculteurs, définitions.....	3
I. L'agriculteur.....	3
II. Evolution de l'agriculture et des agriculteurs : contexte et enjeux	4
1) 1950 : de la modernisation au progrès social	4
2) De 1980 à nos jours, l'agriculture fait peur	5
3) Mutation des territoires ruraux	5
III. Agriculteurs et Agricultures d'Ille et Vilaine de nos jours	6
1) Portrait	6
2) Une diversité d'agricultures	6
3) Des hommes et des femmes	7
4) Agriculture au féminin	8
Partie 2 : Agriculteurs et agricultures : Rôles sur notre territoire et confrontations de points de vue.	11
I. Notre opinion reflète-t-elle celle des autres ?.....	11
1) Réalisation d'une enquête	11
2) Profils des enquêtés.....	11
II. Les missions de l'agriculteur	12
1) Produire et nourrir la population : l'agriculteur, garant d'une indépendance alimentaire	12
2) Préserver son environnement et façonner le paysage.....	16
3) Etre acteur des territoires	20
III. Communication et attractivité du métier.....	21
1) Agriculteur, un métier attractif?	21

2) <i>Comment améliorer notre image ?</i>	26
Partie 3 : Pour être fiers, soyons des acteurs actifs !	29
I. Développer une agriculture diversifiée et rentable.....	29
II. Etre des Hommes Entrepreneurs	30
1) <i>L'amateurisme n'a plus sa place</i>	30
2) <i>Etre des Chefs d'entreprise autonomes et stratèges</i>	30
3) <i>Des chevaux aux tracteurs</i>	31
4) <i>La spécialisation</i>	31
III. Etre impliqués	32
1) <i>Participer à la vie publique</i>	32
2) <i>Favoriser le collectif</i>	32
IV. Avoir une communication réussie.....	32
Conclusion	35
Glossaire	37
Annexe	39

Introduction

Que serait l'Ille et Vilaine, terre d'élevage, de terroir et de diversité, sans ses agriculteurs, son agriculture et son milieu rural ?

L'agriculture a toujours été fortement intégrée dans la société. Mais aujourd'hui, cet ancrage est mis à l'épreuve du changement des modes de vie et des attentes de nos concitoyens et elle apparaît au cœur de nombreux débats de société.

C'est à partir de ce constat que nous avons souhaité, cette année, entreprendre une démarche pour définir ce qu'est un agriculteur en 2013 et comprendre les relations entre la société et ce dernier.

L'objectif est triple : redéfinir la place des agriculteurs dans notre société, confronter l'image que les agriculteurs ont d'eux-mêmes avec celle des différents acteurs et enfin, redonner de la fierté à notre profession.

Partie 1 : Agriculteurs, définitions.

Pour comprendre ce qu'est un agriculteur aujourd'hui, il convient, dans un premier temps, d'en donner la ou les définitions « officielles ». Dans un second temps, il s'agira également de voir comment l'évolution de l'agriculture joue un rôle primordial dans la définition que l'on donne aujourd'hui et dans les perceptions que la société peut avoir des agriculteurs.

I. L'agriculteur

Il nous semble nécessaire de revenir un instant sur la définition du mot « agriculteur » ou plutôt ses définitions. Nous allons voir qu'il règne une certaine cacophonie et qu'il serait bon d'avoir un statut unique d'agriculteur.

Au niveau européen, le simple fait d'être propriétaire de terres agricoles et de les maintenir dans de bonnes conditions agricoles et environnementales permet d'être reconnu agriculteur et de percevoir les aides.

En France, le statut d'agriculteur correspond au statut de chef d'exploitation agricole, c'est à dire celui qui exerce une activité agricole. Elle est définie légalement par l'article L. 311-1 du Code rural depuis la loi du 30 décembre 1988.

Article L 311-1 – Activités agricoles

« Sont réputées agricoles, toutes les activités correspondant à la maîtrise et à l'exploitation d'un cycle biologique de caractère animal ou végétal et constituant une ou plusieurs étapes nécessaires au déroulement de ce cycle ainsi que les activités exercées par un exploitant agricoles qui sont dans le prolongement de l'exploitation et qui ont pour support l'exploitation ».

Par conséquent, sont considérées comme activités agricoles :

- ✓ Les activités de production : élevage, cultures, maraîchage, activités équinées de dressage, d'entraînement, haras, élevages aquacoles, travaux forestiers (abattage, ébranchage, élagage, débroussaillage, etc.)
- ✓ Les activités de transformation, conditionnement et commercialisation entrent dans ce cadre si l'activité se situe dans le prolongement de la production.
- ✓ Les activités de tourisme sont également affiliées à la MSA si elles ont pour support l'exploitation.
- ✓ Les activités connexes : ETA, entreprises artisanales en lien avec le métier d'agriculteur (maréchal ferrant, pédicure, mécanicien agricole, etc.)

Du point de vue de la MSA, pour bénéficier du statut d'agriculteur et être affilié, il faut atteindre la référence de la ½ SMI, censée assurer une activité suffisante pour avoir une exploitation vivable. La Surface Minimum d'Installation (SMI) varie en fonction de la nature de l'activité agricole. Elle est fixée par le Schéma Départemental Des Structures. Pour les exploitations en polyculture élevage, elle est de 18 hectares en Ille et Vilaine sauf pour le Pays

de Redon, où elle est de 22 ha. Pour les productions hors sol, il existe des équivalences par catégorie d'animaux. Ainsi, le statut d'agriculteur est différent selon la Surface Minimum d'Installation :

- Si la surface de l'exploitation est supérieure à plus de 1/2 SMI :

- ✓ On est agriculteur à titre principal si le temps de travail et le revenu de l'exploitation sont supérieurs au temps et revenu d'une activité autre.
- ✓ On est agriculteur à titre secondaire dans les autres cas.

Dans les deux cas, l'agriculteur cotise et est couvert par la MSA.

- Si la surface d'exploitation est entre 1/10 et la 1/2 SMI, on est cotisant solidaire, on verse une cotisation mais on n'a aucun droit à la MSA.

Lors du Congrès de juin 2012, Jeunes Agriculteurs a insisté sur la mise en place d'un statut unique d'agriculteur qui reposerait non plus sur une surface minimale mais sur la réalisation d'un PPP et d'un PDE, démontrant la viabilité du projet et permettant un accès au régime social. La réforme de la PAC introduit également la notion d'agriculteur actif, par opposition aux propriétaires terriens sans activité agricole.

Autrefois paysan, aujourd'hui chef d'entreprise, le métier d'agriculteur a beaucoup changé. Pour comprendre la relation actuelle entre les agriculteurs et la société et plus particulièrement les perceptions de chacun, il est nécessaire de prendre un peu de recul sur l'évolution de l'agriculture et des agriculteurs.

II. Evolution de l'agriculture et des agriculteurs : contexte et enjeux

1) 1950 : de la modernisation au progrès social

Au début du XXème siècle, la France présente un visage très rural. L'agriculteur est paysan. La tradition familiale est très présente. On naît paysan et on meurt paysan.

Après-guerre, le constat est sans appel, la France et plus généralement l'Europe souffre d'une pénurie alimentaire et se sent vulnérable. Il faut alors produire plus. En réaction, le monde agricole se mue, il se modernise. La PAC joue un rôle important dans ces évolutions. Les tracteurs apparaissent dans les fermes, l'usage d'engrais se développe. Cette modernisation est synonyme d'intensification des modes de production. Produire pour nourrir l'humanité est alors perçu comme un acte de civisme.

L'agriculteur est également acteur d'une économie de marché. La modernisation de l'agriculture a enclenché progressivement un processus de spécialisation agricole et le développement d'organisations agroalimentaires. Les filières se sont mises en place, l'industrie agroalimentaire et la distribution ont pris le pas. Au fil des ans, l'agriculteur a perdu son rôle de commerçant. La productivité a été multipliée par 7,2 entre 1950 et 1980. Au bout du compte, il a fallu dix ans à la France (1960-1970) pour devenir autosuffisante dans la plupart des secteurs de production et devenir exportatrice.

Le paysan des années 1950 laisse place à l'exploitant agricole.

2) De 1980 à nos jours, l'agriculture fait peur

Depuis 1980, de nouveaux paramètres sont à prendre en compte. Notre société a toujours eu le mérite d'être en perpétuel questionnement. Après avoir solutionné le problème d'insécurité alimentaire régnant dans les années 50, la société a commencé à se préoccuper de la qualité de ses produits et de leurs effets sur la santé. Elle est devenue plus attentive, plus concernée. Très vite, elle s'est interrogée sur les agriculteurs et surtout leur manière de produire.

Les différentes crises sanitaires des dernières années (vache folle, fièvre aphteuse) n'ont pas été sans conséquences. Le déferlement médiatique met l'agriculture sur le devant de la scène avec des remises en cause assez rapides. Parmi les accusés : les agriculteurs, responsables d'avoir choisi des modes de production contestables, sans se soucier des effets sur la sécurité des produits et sur l'environnement (pollutions, atteintes à la qualité de l'eau, etc.). La liste des motifs d'inculpation est longue. Une chose est sûre, des dizaines de milliers d'agriculteurs se sont vus injustement montrés du doigt et remis en cause dans leur raison d'être fondamentale, celle de nourrir la population.

De même, la montée des problèmes environnementaux à la fin du XXème siècle préoccupe la société. L'agriculture fait peur. Pour François Euvel, philosophe, « *l'agriculture était auparavant perçue comme une ressource, elle est perçue aujourd'hui comme une menace* ».

3) Mutation des territoires ruraux

Acteur incontournable de l'économie, l'agriculteur est également acteur « de » et « dans » son territoire. Au-delà des progrès techniques, on observe également un progrès social. Le monde agricole enclenche avec la formation agricole des hommes et des femmes, une amélioration de la vie quotidienne. L'écart de développement entre la ville et la campagne diminue.

Mais le visage de la population a également évolué. En 1954, en Bretagne, seulement 33,6% de la population était urbaine. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée, 71,4% de la population est urbaine (cf. figure 1).

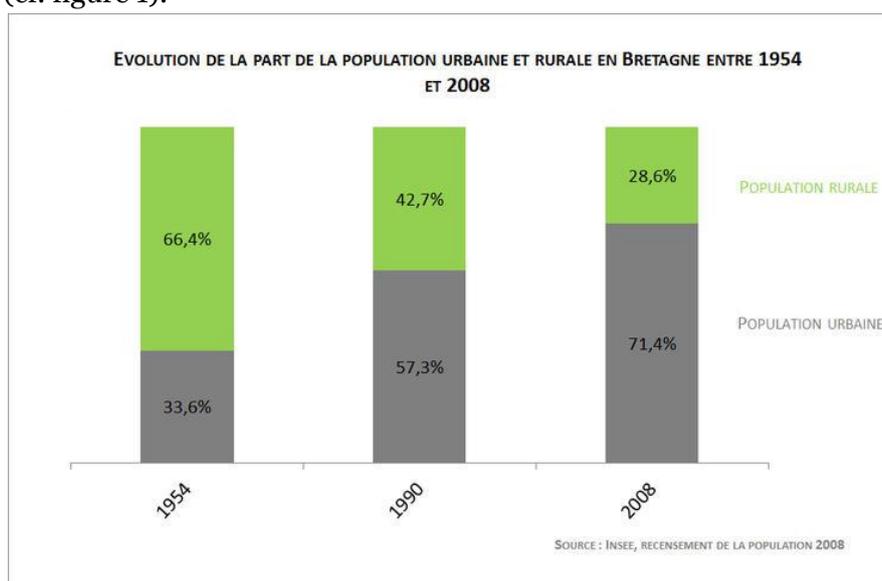


Figure 1 : Evolution de la part de la population urbaine et rurale en Bretagne entre 1954 et 2008

Les représentations sociales ont donc évolué. Les agriculteurs et agricultrices sont de plus en plus loin de la société française et semblent de moins en moins connus. De plus, la sécurité alimentaire a fait place à une certaine insouciance. Il est difficile pour certains d'imaginer une pénurie alimentaire en 2013. De même, la part de l'alimentation dans le budget des ménages diminue. Tout cela laisse penser que l'alimentation n'est plus perçue comme vitale.

L'agriculture a changé, les agriculteurs aussi. Regardons maintenant de plus près la représentativité de l'agriculture dans notre territoire.

III. Agriculteurs et Agricultures d'Ille et Vilaine de nos jours

1) Portrait

L'activité agricole est encore bien présente dans le département d'Ille et Vilaine, même si la baisse de l'emploi agricole est depuis longtemps amorcée. En dix ans, notre département a perdu un tiers d'exploitations agricoles. En 2011, on comptait 7761 exploitations (correspondant aux exploitations affiliées à la MSA, c'est-à-dire répondant au critère de la 1/2 SMI). Même si les exploitations individuelles sont majoritaires (44%), leur proportion diminue (-18% par rapport à 2008). En revanche, on note de plus en plus de créations sociétaires : par rapport à 2008, +11% d'EARL et +3% de SCEA¹.

Les jeunes installés choisissent majoritairement la forme sociétaire : en 2012, 46.6% se sont installés en EARL, 35.5% en GAEC et seulement 16.4% en individuel².

La SAU moyenne des exploitations est globalement inférieure à la moyenne nationale :

Ille et Vilaine	Bretagne	France
63 ha	60 ha	80 ha

2) Une diversité d'agricultures

L'Ille et Vilaine est le département agricole par excellence. Il récolte de nombreuses médailles :

-  Premier département en production de veaux de boucherie
-  Second département en production laitière
-  Quatrième département en production porcine
-  Quatrième département en production gros bovins
-  Neuvième département producteur de volaille de chair

Quelques chiffres :
228 400 vaches laitières
736 400 porcs charcutiers
702 300 m ² de bâtiments volaille de chair
979 700 poules pondeuses
172 600 hectares en herbe
120 400 ha de maïs
93 200 ha de blé
4 100 ha de légumes

En Bretagne, comme nous pouvons voir sur le graphique suivant (cf. Figure 2) l'élevage bovin est présent dans au moins 58% des exploitations. La production laitière concerne 49% des exploitations moyennes et grandes.

¹ Source : MSA, 2011, L'emploi en production agricole, les chiffres 2011, Ille et Vilaine

² Source : Chambre d'Agriculture d'Ille et Vilaine, Service ODASEA

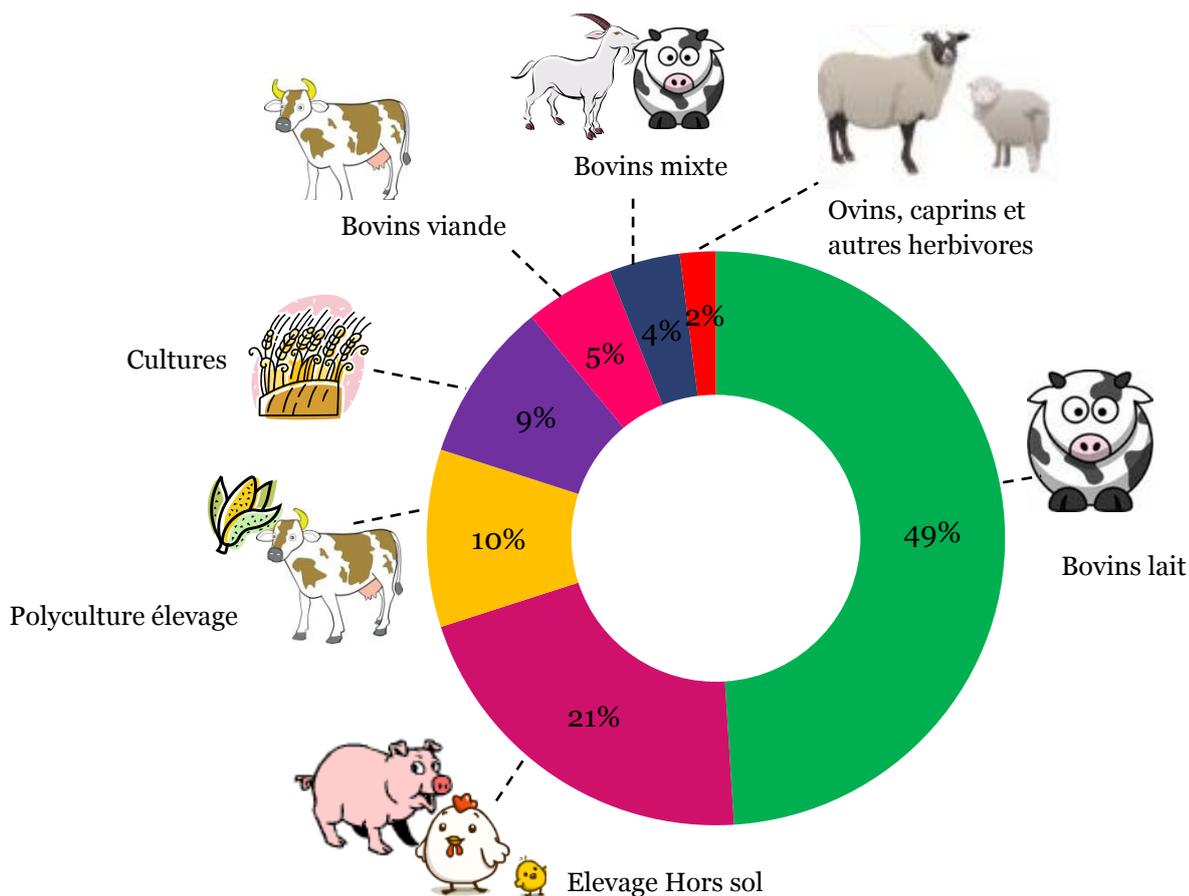


Figure 2 : Orientation technico-économique des exploitations moyennes et grandes (Source : Agreste – DRAAF Bretagne – recensement agricole 2010)

3) Des hommes et des femmes

Les emplois agricoles et emplois salariés en agroalimentaire représentent 8% de l'emploi total en Ille et Vilaine soit 33 973 personnes dont 13 038 emplois agricoles non-salariés (cf. figure 3). L'agriculture a un poids important dans l'économie du département.

Emplois salariés d'Industries Agroalimentaires	16 442
Emplois agricoles	17 531
Dont emplois salariés agricoles	4503
Dont emplois non-salariés agricoles	13 028
Total emplois agricoles et salariés IAA	33 973
Total emplois en Ille et Vilaine	442 030

Figure 3 : Emplois agricoles et salariés en Agroalimentaire (Source : INSEE – Agreste comptes de l'agriculture 2008)

La population agricole vieillit. La part des chefs d'exploitation de plus de 60 ans est passée de 14,47% en 2005 à 20,55% en 2011³, tandis que celle de moins de 35 ans est passée de 14,2% à 9,6%.

Le renouvellement des générations : une installation pour près de 3 départs

En moyenne sur les 5 dernières années, on compte une installation pour 2,8 cessations d'activité. Ces cessations correspondent pour 71% à des départs en retraite et pour 29% à des départs anticipés.

Après avoir diminué, le taux de renouvellement des chefs d'exploitations a tendance à augmenter ces dernières années : il est passé de 30 % en 2005 à 41 % en 2010 en Bretagne.

4) Agriculture au féminin

En 2010, 550 000 femmes travaillaient dans l'agriculture en France.

Nombre de femmes dans l'agriculture en 2010 (MSA) en France	
Femmes chefs d'exploitation	119 730
Conjointes d'exploitant	41 326
Femmes salariées	387 229

En Bretagne, la proportion de femmes agricultrices a augmenté. En 2010, 31% des chefs d'exploitations étaient des femmes. Elles n'étaient que 29% en 2000. De plus en plus de femmes sont agricultrices et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'elles se sont battues pour une meilleure reconnaissance de leur statut. Les différentes lois d'orientation ont permis aux femmes d'obtenir un statut et d'accéder à des droits sociaux, à la retraite :

- ✓ 1980 : Passage du statut d'aide familial au statut de co-exploitante
- ✓ 1999 : Passage du statut de conjoint participant aux travaux à celui de conjoint collaborateur.

L'accès des femmes à ce statut s'est également généralisé avec le développement des EARL, forme juridique souvent utilisée pour l'installation entre époux.

Enfin, l'amélioration des conditions de vie et de travail ont permis une véritable souplesse.

En Ile et Vilaine, en 2012, 26 % des installations en agriculture sont réalisées par des femmes. La moitié des femmes s'installe dans le cadre d'une EARL (contre 26 % chez les hommes⁴).

³ EOLOAS, Observatoire de l'installation et de la transmission en Agriculture www.eoloas.fr

⁴ Source : Chambre d'Agriculture d'Ile et Vilaine, Service ODASEA

Après avoir éclairci ce qu'est un agriculteur en Ile et Vilaine en 2013, nous souhaitons nous pencher sur sa place et ses rôles au sein de notre société. Pour introduire cette seconde partie, nous reprendrons les mots de Malo Louarn, auteur de la bande dessinée « Agriculteur ! Que du bonheur⁵ » :

« [...] Notre métier d'agriculteur traverse un coup de blues. Par moment, nous profitons du bon temps mais souvent nous sommes mal compris [...]. Si chacun a sa vision de la pollution, il faut savoir que toutes nos activités sont pourvoyeuses d'emploi et font vivre l'espace rural. La société nous apprécie au présent, mais qu'en sera-t-il au futur ? »

Malo Louarn

⁵ LOUARN M., 2006. Agriculteur ! Que du bonheur, Edition Terre de Presqu'île

Partie 2 : Agriculteurs et agricultrices : Rôles sur notre territoire et confrontations de points de vue.

Les agriculteurs ont souvent l'impression d'être mal compris et remis en cause dans leurs activités. Pourtant, lors des différentes actions de communication que JA a pu mener, le public a montré un certain intérêt pour leur métier. Face à ce paradoxe, nous avons cherché à en savoir plus sur l'opinion de la société vis-à-vis des agriculteurs.

I. Notre opinion reflète-t-elle celle des autres ?

1) Réalisation d'une enquête

Nous avons envoyé notre enquête (Annexe 1) aux professionnels et administratifs des OPA, à nos adhérents, à qui nous avons demandé également de la faire suivre à leurs contacts afin de toucher un public non agricole. Nous avons aussi relayé cette enquête sur les réseaux sociaux par le biais de la page Facebook des Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine.

Cette enquête a été réalisée du 1^{er} au 22 février 2013. Au total, 409 personnes y ont répondu dont 54 personnes travaillant pour une OPA du département.

2) Profils des enquêtés

Les enquêtés ont entre 14 à 80 ans avec une moyenne de 35,8 ans. 45 % des enquêtés ont moins de 30 ans (cf. Figure 4).

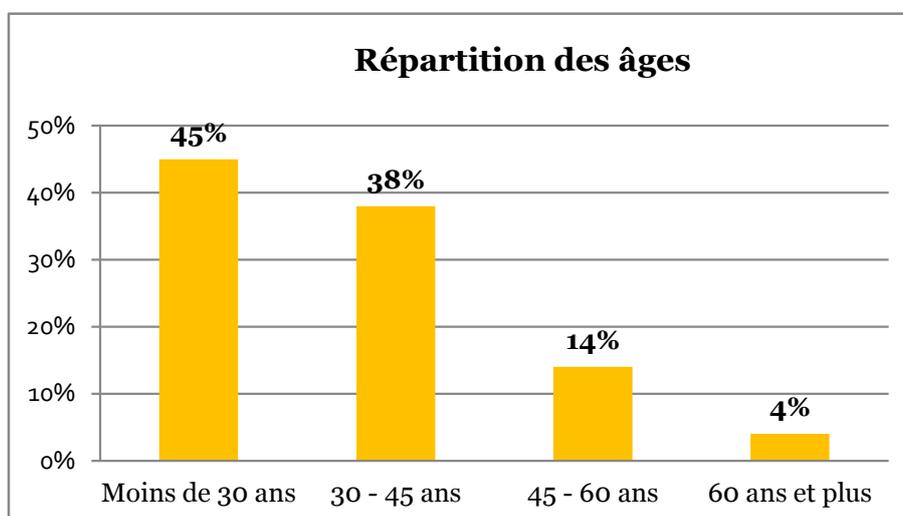


Figure 4 : Répartition des âges - enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Plus de 2/3 des personnes enquêtées habitent en Bretagne, 60% en Ille et Vilaine (cf. Figure 5).

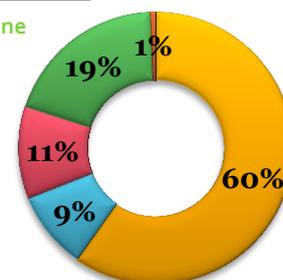


Figure 5 : Origine géographique - enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

- Ille et Vilaine
- Autres Départements Bretons
- Pays de la Loire
- Autres Régions
- Etranger

Catégories socio professionnelles		
Agriculteurs exploitants	11%	11%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	24%	89% non agriculteurs
Professions Intermédiaires	20%	
Employés	13%	
Ouvriers	6%	
Etudiants	6%	
Retraités	5%	
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	3%	
Sans activité	1%	
Non renseigné	11%	

Figure 6 : Catégories socio-professionnelles - Enquête des Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

11% soit 44 personnes sont des agriculteurs (cf. Figure 6). 96 personnes soit 24% des enquêtés occupent un emploi en lien direct avec l'agriculture. 92% des interviewés connaissent des agriculteurs dans leur entourage.

II. Les missions de l'agriculteur

Dans un premier temps, nous avons demandé à nos enquêtés, quelles étaient selon eux les fonctions de l'agriculture. Cette réponse était à choix multiples. Les deux principales sont, pour la société et les agriculteurs, de **répondre à l'enjeu alimentaire** et de **maintenir les élevages** (cf. Figure 7).

	Société	Agriculteurs
Répondre à l'enjeu alimentaire	71%	66%
Maintenir les élevages	58%	57%
Entretenir le Paysage	34%	50%
Préserver la biodiversité	42%	32%
Maintenir un tissu rural fort	36%	34%
Générer de l'emploi	26%	32%
Produire de l'énergie	10%	7%
Autres	3%	0%

Figure 7 : Fonctions de l'agriculture - Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

1) Produire et nourrir la population : l'agriculteur, garant d'une indépendance alimentaire

Comme le montre l'enquête, la fonction principale de l'agriculteur est de répondre à l'enjeu alimentaire.

L'un des défis de demain sera de nourrir l'ensemble de la population mondiale qui devrait atteindre 9 Milliards en 2050, que ce soit en quantité, en diversité et en qualité.

La première fonction de l'agriculteur ainsi que de l'agriculture est, et restera, de produire des denrées agricoles afin de nourrir la population. Ceci étant dit et partagé par une large majorité de personnes, plusieurs notions sont à intégrer selon le territoire où l'on se trouve.

Comme nous l'avons dit précédemment, une fois la sécurité alimentaire atteinte, la société a commencé à s'intéresser aux notions de qualités.

Lors de notre enquête, à la question « *Pensez-vous que les agriculteurs se préoccupent de la qualité de leurs produits ?* », 73% des enquêtés ont répondu qu'ils s'en préoccupaient « beaucoup » (cf. Figure 8). Ils reconnaissent en effet que les agriculteurs font des produits de qualité.

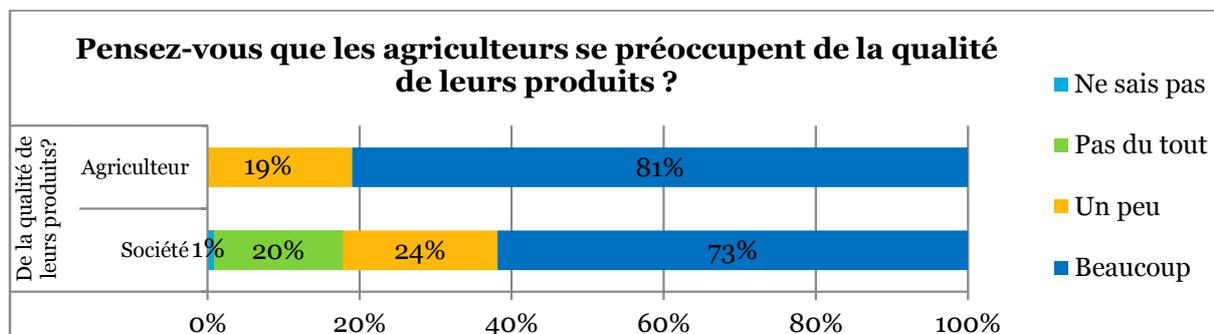


Figure 8 : Pensez-vous que les agriculteurs se préoccupent de la qualité de leurs produits? Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Le consommateur souhaite de la qualité, alors revenons un instant sur cette notion.

a) De quelles qualités parlons-nous ?

Il y a différents types de qualité.

✓ Qualité sanitaire

C'est l'assurance qu'il n'y a rien de pathogène dans les différents aliments qui sont dans notre assiette. Cela commence par la production de matières premières irréprochables : aussi bien au niveau des produits végétaux qu'animaux.

La qualité sanitaire s'obtient aussi grâce à une transformation (plus ou moins élaborée selon les produits) qui se doit d'être irréprochable et ceci jusqu'à la distribution aux consommateurs (ex : chaîne du froid, etc.)

Afin d'assurer cette qualité, il existe de multiples contrôles tout au long de la filière voici quelques exemples :

- Contrôle régulier dans nos élevages (lait, prises de sang, etc.)
- Contrôle régulier dans les industries agroalimentaires
- Contrôle au niveau des étalages dans les magasins

✓ Traçabilité

C'est une notion complémentaire à la précédente. Cette notion doit permettre aux consommateurs de connaître l'origine du lieu de production et de transformation du produit (race, façon de produire, etc.).

✓ Signes de qualité

Ces signes de qualité sont les AOC, les labels IGP. Ces signes de qualité sont liés à un cahier des charges bien précis.

Ces cahiers des charges combinent différents éléments de traçabilité, de façon de produire, etc. en fonction du territoire ainsi que du signe de qualité envers lequel on s'engage.

✓ Qualité gustative

C'est une notion subjective qui est surtout fonction d'une éducation gustative que l'on reçoit tout au long de sa vie. Cependant, il existe de réelles différences de qualité gustative entre les produits en fonction de la façon de produire ces aliments.

81% des agriculteurs estiment qu'ils se préoccupent beaucoup de la qualité de leurs produits (cf. Figure 8). Agriculteurs et société sont en phase. Cependant, une question se pose : que veut le consommateur ?

b) Que veut le consommateur ?

C'est une question simple qui peut avoir une réponse simple, mais entre le souhait du consommateur et l'acte d'achat il y a une différence significative !

En effet, les consommateurs dans nos pays européens ont des exigences légitimes envers les produits qu'ils consomment. Cependant lors de leurs achats, ils ne privilégient pas forcément ces mêmes éléments. Nous savons qu'encore une large partie des consommateurs mettent en avant dans leur acte d'achat : le prix et la praticité (facilité d'utilisation).

Ce que nous, Jeunes Agriculteurs, voulons mettre en avant c'est qu'il est nécessaire de faire de la qualité pour le consommateur en prenant en compte l'environnement. Mais en contrepartie, le consommateur ainsi que le citoyen doivent être conscients que cela a un prix. Nous, JA, avons du mal à croire à « du bon, pas cher et durable ». Alors nous devons communiquer sur le fait que nos produits sur nos territoires sont de bons produits et qu'ils méritent un prix qui permet à l'agriculteur de vivre correctement. Un prix correct permet aussi d'assurer une qualité sanitaire, de traçabilité etc. L'Etat doit mettre en œuvre des moyens certifiant une traçabilité entre les différents maillons d'une chaîne pour assurer ces différentes qualités car, malheureusement, nous vivons dans un monde où parfois l'argent n'a pas d'odeur.

c) 9 milliards de personnes en 2050 ...

Nous savons tous qu'il faudra produire plus en 2050 vu l'évolution démographique, tout en respectant bien entendu l'environnement. D'autres leviers peuvent être actionnés.

✓ Consommer autrement

Certes, il faudra produire plus mais nous devons dès maintenant changer nos modes de consommation.

-Eviter le gâchis : En moyenne, les français jettent 20 kg de déchets alimentaires chaque année, dont 7 kg de produits non consommés encore emballés. C'est toute l'Europe qui est concernée : nos voisins belges jettent l'équivalent de 174€ de nourriture à la poubelle chaque

année, et en Grande-Bretagne, 25% des aliments achetés sont jetés. Des pertes de matières premières existent aussi dans certains pays où les infrastructures ne sont pas au rendez-vous ainsi que l'organisation générale de l'acheminement de ces denrées alimentaires.

- *Consommer de saison* : En effet, il est préférable de consommer des fruits et des produits de saison car cela implique des conditions de transport et de production plus logiques qui sont en accord avec l'environnement et aussi le portefeuille en général !

- *Faire des choix* : Dans notre sondage, seulement 10% des personnes enquêtées et 7 % des agriculteurs estiment qu'une des fonctions de l'agriculture est de produire de l'énergie (cf. Figure 7). Ce résultat prouve bien que les citoyens n'attendent pas des agriculteurs qu'ils produisent l'énergie de demain. La fonction essentielle de l'agriculture est bien de nourrir la population. Alors qu'aujourd'hui nous devons incorporer des matières végétales dans les biocarburants (diester par exemple), nous pouvons nous interroger sur la pertinence de produire des agro carburants quand demain nous serons 9 milliards !

✓ **Etre un agriculteur raisonnablement intensif**

Depuis quelques années, nous entendons parler d'AEI (Agriculture Ecologiquement Intensive) et depuis longtemps la plupart d'entre nous commençons à changer nos pratiques culturelles, sans jamais avoir entendu parler de cette nouvelle façon de travailler. Il en va du bon sens.

L'AEI est avant tout un mode de pensée. Elle va puiser dans tous les modes de production actuels ce qui peut être positif pour l'environnement, tout en prenant en compte l'ensemble des enjeux de l'agriculture de demain. L'innovation est au cœur de ces ressources et l'ensemble des systèmes peuvent intégrer cette notion. Il s'agit aussi de faire des écosystèmes les principaux facteurs de production, de consolider les liens entre agriculteurs et société, d'impliquer l'ensemble des techniciens et chercheurs autour des projets de chaque agriculteur.

Produire plus

L'AEI est une solution pérenne, qui concrètement pourra concilier agronomie et écologie afin de produire raisonnablement, pour nourrir les 9 milliards d'habitants en 2050. Car dans le même temps, des surfaces importantes de terres agricoles sont soustraites à l'agriculture du fait de l'urbanisation, du développement des infrastructures, mais aussi de la dégradation des sols (érosion, pollution, salinisation, etc.).

Comment répondre alors à des besoins croissants avec moins de surfaces ? Il est difficile dans un tel contexte d'envisager une diminution de production. Bien au contraire, il faudra préserver dans nos régions des rendements comparables à l'agriculture conventionnelle pour maintenir des exploitations économiquement viables et répondre aux besoins de la planète. Cela implique bien sûr des efforts d'augmentation des rendements dans d'autres régions du monde où des réserves de productivité existent.

Produire mieux

L'augmentation des rendements rendue nécessaire devra se faire sans conséquence négative pour l'environnement. Cette agriculture de demain sera confrontée à un triple défi :

- **Energétique** : réduire la forte dépendance aux énergies fossiles (carburants et engrais minéraux azotés).

- Climatique : réduire les rejets de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, adapter les cultures aux risques de changements climatiques et à leurs conséquences associées (rotations, pratiques culturales, etc.)
- Écologique : améliorer la qualité de l'eau, préserver les sols et la biodiversité.

2) Préserver son environnement et façonner le paysage

Une étude menée par l'Ifop en partenariat avec Ouest France sur l'image et les représentations des agriculteurs, datant de février 2013⁶, affirme que 45% de la population enquêtée trouve que les agriculteurs ne sont pas respectueux de l'environnement.

Et pourtant les agriculteurs sont amenés dans leurs activités quotidiennes à prendre en compte les aspects environnementaux. Depuis plusieurs années, ils ont fait des efforts, qui ne sont peut-être pas assez reconnus par le reste de la société.

a) Produire plus et mieux... mais avec moins !

Depuis plusieurs décennies, l'agriculture est devenue très dépendante de la chimie. De surcroît, cette dépendance est la conséquence des transformations opérées dans l'agriculture pour répondre aux besoins alimentaires des populations et améliorer la balance commerciale par les exportations. La spécialisation des bassins de production, la remise en culture des zones peu productives (zones humides, bois), les politiques de développement structurant les filières n'ont pas suffisamment prises en compte le fonctionnement des écosystèmes.

La conséquence de cette évolution est l'augmentation de la pression des bio-agresseurs et par conséquent le recours accru à la chimie pour pouvoir les contrôler. Même si la chimie a contribué à une forte augmentation de la productivité agricole, le challenge pour l'avenir est de réduire progressivement son utilisation en agissant sur un certain nombre de leviers à différentes échelles, comme de revoir encore les dosages à la baisse (principe des MAE), des auxiliaires des cultures (coccinelles, syrphes, etc.).

Il s'agit d'avoir une fertilisation raisonnée en prenant en compte les reliquats d'azote laissés par les couverts végétaux implantés pendant l'hiver (différentes techniques existent comme la méthode Jubil) ou bien encore prendre en compte la teneur en chlorophylle des feuilles (Yara Ntester), préférer mettre des matières organiques plutôt que des engrais minéraux. Et en cas de doute demander l'avis d'un technicien.

Plan Ecophyto : Trois axes à retenir

✓ Les Bulletins de Santé du Végétal

Les BSV sont un outil du plan Ecophyto mis en place sur tout le territoire français. Ils fournissent aux agriculteurs et aux conseillers agricoles les données nécessaires pour limiter l'application des produits phytopharmaceutiques aux parcelles réellement menacées par des bio-agresseurs.

Le réseau d'épidémiosurveillance se base sur la confiance dans ses opérateurs de terrain et des méthodes reconnues. Les Comités régionaux d'épidémiosurveillance se sont réunis dans l'ensemble des régions sous la présidence de la Chambre d'agriculture.

⁶ Etude menée auprès de 965 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus.

Cette organisation s'intègre dans le schéma sanitaire régional prévu par les Etats généraux du sanitaire. Les données collectées permettent d'apprécier, en temps réel, les risques ou seuils de nuisibilité aux récoltes et autres végétaux (espaces non agricoles), indiquant la présence éventuelle d'auxiliaires utiles. L'information collectée par les observateurs du réseau, sur la base de protocoles d'observation harmonisés, permet ainsi d'établir des synthèses et des analyses de risque au niveau des territoires, basées sur les stades phénologiques, les seuils de nuisibilité et les conditions météorologiques. Cette information est mise à disposition de tous par le Bulletin de santé du végétal.

✓ Le réseau des fermes DEPHY

Les fermes DEPHY sont des fermes de démonstration et d'acquisition de références, réparties dans toute la France et dans toutes les filières. On y récolte des données utiles pour montrer qu'il est possible de réduire son utilisation de produits phytopharmaceutiques et d'être économiquement viable.

✓ Le Certiphyto

« Le Certificat individuel produits phytopharmaceutiques » (ou Certiphyto) concerne 800 000 professionnels en France. Il leur permet de bénéficier d'une formation adaptée sur l'utilisation des produits phytopharmaceutiques. D'ici octobre 2014, 600 000 personnes sont encore à former.

b) Qualité de l'eau : Un territoire breton fragile

Avec un réseau hydrographique très dense, notre région se décompose en 560 bassins versants de tailles diverses, débouchant sur la mer. Une grande partie de nos ressources en eau potable provient des prélèvements sur les cours d'eau, eux-mêmes alimentés par les eaux de ruissellement.

Nos activités agricoles influent donc directement sur la qualité de l'eau. Au fil des décennies, le développement des activités sur notre territoire a porté préjudice à la qualité de l'eau et plusieurs problèmes sont apparus. Les agriculteurs ont vite été pointés du doigt. D'abord avec les nitrates, qui ont mis en évidence une carte des Zones d'Excédents Structurels (ZES). Dans ces zones, le développement de l'élevage a été stoppé, et les plus importants ont dû mettre en place des solutions de traitements des nitrates. D'autres dispositions ont obligé les agriculteurs à revoir leurs pratiques de fertilisations des cultures.

Ensuite, la mise en avant de la problématique algues vertes, a mis en évidence le phénomène d'eutrophisation et de ruissellement. A cela s'est ajouté l'enjeu biodiversité, semant le trouble chez les agriculteurs. Pour autant, ceux-ci ont modifié leurs pratiques, avec la mise en place des couverts hivernaux, les bandes enherbées le long des cours d'eau, et une adaptation rigoureuse de la fertilisation des cultures à l'objectif de protection des eaux.

Lors de l'enquête, nous avons justement demandé aux enquêtés si les agriculteurs se préoccupaient de la qualité de l'eau.

Si 73% des agriculteurs affirment qu'ils se soucient beaucoup de la qualité de l'eau, les non agricoles ne sont que 35% à le penser également (cf. Figure 9). Il y a un décalage entre les deux populations qui peut être source d'incompréhension et de conflits.

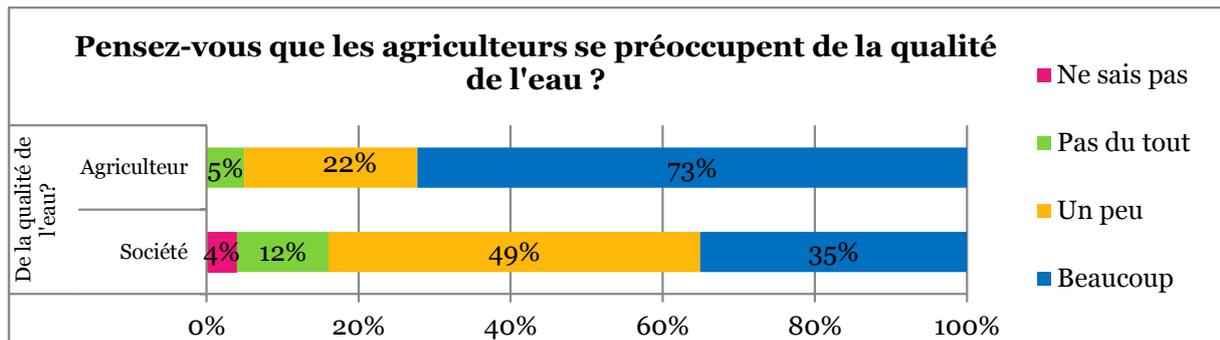


Figure 9 : Pensez-vous que les agriculteurs se préoccupent de la qualité de l'eau?
Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Aujourd'hui, grâce aux efforts des années passées, la qualité des eaux suit une tendance positive, avec des notes de qualité qui évoluent favorablement. Pour autant, les pollutions de la nature ne se règlent pas en quelques jours, et l'agriculture ne rétablira pas à elle seule tous les dangers de l'eau sur notre territoire, telle que l'artificialisation des sols par exemple !

c) La reconquête d'une symbiose Ecosystèmes et Agricultures

Depuis quelques années, un élément nouveau est venu influencer nos pratiques agricoles : la prise en compte de la biodiversité.

Dans le tableau de la figure 7, nous voyons que pour les enquêtés, la préservation de la biodiversité est importante. Elle arrive en troisième position à la question « *Pour vous, quelles sont les fonctions de l'agriculture ?* », tandis qu'elle arrive en cinquième position chez les agriculteurs.

Pour nous agriculteurs, cette nouvelle notion est d'abord perçue comme un obstacle à nos activités. En effet, sous cette connotation plutôt environnementale, tout laisse à penser qu'il s'agirait à nouveau d'une opposition à l'agriculture. Tout compte fait, les rapports entre les deux sont plus complexes que cela.

D'un côté, l'agriculture contribue à la diversité biologique : sélection d'animaux d'élevage, de races, intégration de nouvelles espèces culturales, création et maintien de haies bocagères, protection de l'espace rural.

De l'autre, elle la réduit : aménagement parcellaire, traitement phytosanitaire, travail du sol, etc. Car pour jouer tout notre rôle d'agriculteur, il faut parfois sélectionner les êtres vivants qui sont plutôt favorables aux besoins alimentaires des humains. La diversité du vivant peut donc représenter une contrainte qu'il faut gérer (ravageurs, mauvaises herbes, prédateurs, etc.).

L'agriculture de notre département n'a donc pas à rougir lorsqu'on parle de biodiversité.

Par ailleurs, la Bretagne englobe, à elle seule, bon nombre de productions qui sont réalisées dans de nombreuses régions Françaises. Très brièvement nous retrouvons :

- Les légumiers, faisant des cultures de plein champ (haricots, flageolets, choux-fleur, etc.).
- Les maraîchers produisant sous serre (tomates, fraises, etc.)
- Les arboriculteurs (pommés, etc.)

- Les élevages (laitiers, allaitantes, avicoles, porcs, caprins etc.)
- Sans oublier, bien sûr, les hommes de la mer :
- Les conchyliculteurs : mytiliculteurs, cérastruculteurs, ostréiculteurs
- Et les pêcheurs à pied et à moteur

Cette diversité des productions est une contribution indispensable au maintien d'une faune et d'une flore riche et variée. Sachons-en tirer parti.

De plus, comme nous l'avons vu, nos pratiques sont déjà en train d'évoluer favorablement dans le respect de la biodiversité, grâce au recours de plus en plus fréquent à la biologie et à l'agronomie pour satisfaire nos enjeux.

Il est donc important de communiquer sur le fait que les espaces agricoles sont de vrais réservoirs de biodiversité. C'est dans cet état d'esprit que nous souhaitons que soit géré notre espace rural, et non en zonant d'un côté des espaces agricoles, et de l'autre des espaces de biodiversité inaccessibles aux agriculteurs.

La volonté de vouloir créer des espaces verts, ou des zones de compensations écologiques, n'apparaît donc pas aux yeux des agriculteurs comme une solution au maintien d'une diversité végétale et animale.

d) Façonner le paysage

Pour 50% des exploitants, l'agriculture entretient les paysages. Seulement 34% de la société est en accord avec les agriculteurs sur ce point (cf. Figure 7).

Dans leur quotidien, les agriculteurs sont amenés à avoir des missions secondaires telles que l'entretien des fossés, le débroussaillage des haies (de façon mécanique plutôt que chimique), la conservation des talus, des haies bocagères, tant pour protéger les animaux des conditions météorologiques (effet par-soleil) que les cultures (effet coupe-vent) ou pour limiter les effets de l'érosion : tout ceci afin de protéger la flore et la faune indispensable au bon développement des cultures (pollinisation, nidification, etc.).

L'agriculteur est certes producteur mais il ne faut pas sous-estimer ces activités annexes qui ont un rôle tout aussi important pour l'entretien de nos territoires ruraux, pour qu'ils restent vivants et attractifs.

Par ailleurs, dans les années 70-80, les paysages dans certains de nos cantons ont connu d'incroyables changements du point de vue visuel et qualité de travail, ceci grâce à la restructuration parcellaire. Nos parcelles, avant, nous obligeaient à faire d'interminables manœuvres pour pouvoir cultiver et semer nos terres. Nous avons vu apparaître des parcelles plus grandes, mieux agencées avec de belles lignes droites sans courbes. L'apparition des drainages par la même occasion a permis d'améliorer nos rendements et les conditions de travail. Mais malheureusement, des abus ou pressions exercées hors milieu agricole ont stoppé net toutes ces améliorations.

Certains agriculteurs n'ayant pas pu bénéficier de ces aménagements ont décidé de faire, par eux-mêmes, et ce depuis de nombreuses années, des échanges parcellaires. Ces échanges sont bénéfiques pour :

- Eviter les chassés croisés sur les routes entre les tracteurs
- Eviter de passer dans les agglomérations (diminution des risques d'accident)

- Baisser les consommations de fuel
- Avoir un gain de temps au niveau travail
- Eviter les déplacements des animaux
- Avoir un effet bénéfique pour l'environnement (diminution des gaz à effet de serre)
- Etc.

C'est à nous, la nouvelle génération d'agriculteurs de montrer l'exemple à nos aînés, et d'enterrer la hache de guerre qu'il peut y avoir dans les conflits de voisinage, afin de restructurer au mieux nos parcelles. Et ceci de façon à pouvoir travailler dans de meilleures conditions qu'hier.

3) Etre acteur des territoires

L'agriculteur nourrit la population, façonne et entretient les paysages, préserve l'environnement. Il est aussi acteur « de » et « dans » son territoire.

a) Générer de l'emploi

A la question, « A votre avis, les agriculteurs se préoccupent-ils de l'économie rurale ? », 47% des enquêtés pensent qu'ils s'en soucient beaucoup (cf. Figure 10).

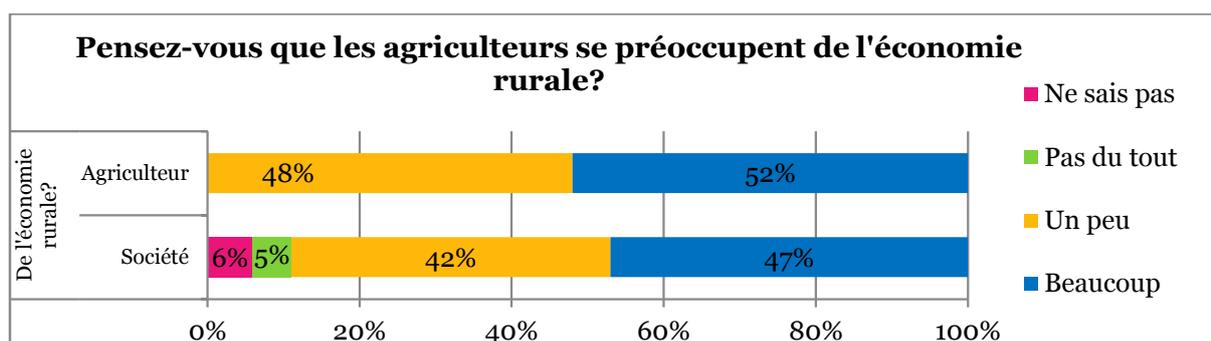


Figure 10 : Pensez-vous que les agriculteurs se préoccupent de l'économie rurale?
Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Les agriculteurs sont créateurs d'emplois, tant directs qu'indirects. C'est une activité économique non délocalisable. Une exploitation génère 5 emplois directs.

b) Prendre part à la vie locale

De même, à la question « *A votre avis, les agriculteurs se préoccupent-ils de leurs voisins ?* », 55% des enquêtés pensent que les agriculteurs se soucient peu de leurs voisins et 10% pas du tout.

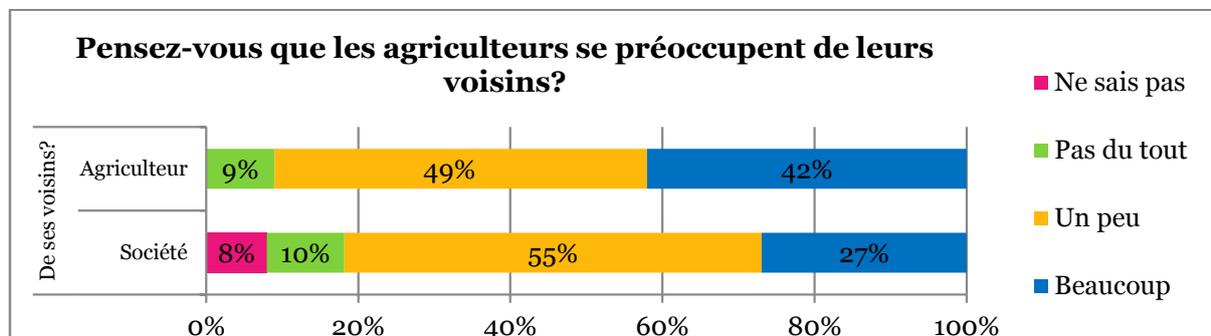


Figure 11 : Pensez-vous que les agriculteurs se préoccupent de leurs voisins?
Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Malgré tout, l'agriculteur s'investit dans son territoire. Il est parfois ce voisin « sympa » sur lequel on peut s'appuyer.

La libération du temps occasionné, nous allons le voir après, par la modernisation de l'activité a contribué à l'implication des exploitants dans les instances de la vie locale. Ils sont ainsi présents dans les associations, à l'école, au sein des conseils municipaux... Cette ouverture au territoire se traduit également par une envie de partager et de communiquer vers l'extérieur sur leur activité. Écoute et convivialité se situent au cœur des dispositifs d'accueil à la ferme, de fermes ouvertes ou pédagogiques qui se sont multipliés ces dernières années. De nombreux exploitants ont choisi de se diversifier à travers les activités de gîtes, auberges, vente directe, AMAP, agriculture biologique... devenant de fait les ambassadeurs de leur territoire et d'un certain mode de vie, d'une culture.

Nous sommes de véritables maillons de la société, toujours prêts pour donner un coup de main.

En famille aussi nous avons de drôles de remarques, lors de repas animés, elles font sourire mais énervent aussi car elles sont basées sur des décalages ou des préjugés qui nous mettent constamment en accusation face à de drôles d'enquiquineurs, etc.

Combien de fêtes n'utilisent-elles pas nos produits ? Combien d'occasion où nos bêtes ou nos bras sont les bienvenus ?

III. Communication et attractivité du métier

1) Agriculteur, un métier attractif ?

Après nous être interrogés sur les rôles des agriculteurs, nous avons voulu en savoir plus sur la manière dont les enquêtés percevaient le métier et plus généralement son attractivité. Nous avons obtenu les résultats suivants :

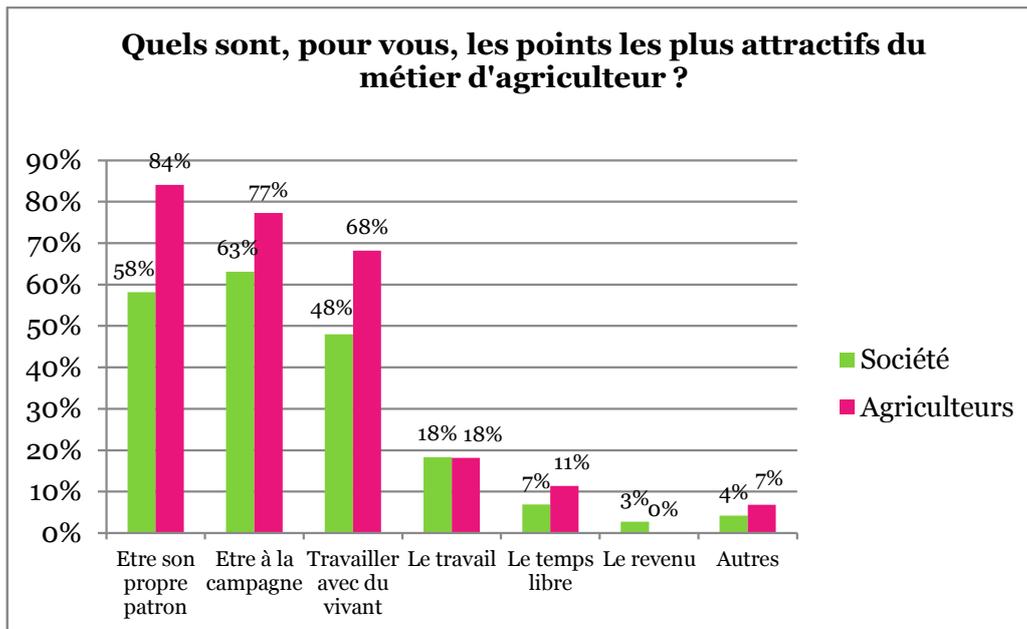


Figure 12 : Points attractifs du métier - Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

Les agriculteurs comme le reste de la population affirment que les points (cf. Figure 12) les plus attractifs du métier sont : être à la campagne, être son propre patron et travailler avec du vivant.

Au contraire, les éléments les moins attractifs (cf. Figure 13) sont pour les agriculteurs : le revenu insuffisant par rapport au travail, les tâches administratives, le manque de temps libre et l'image du métier. L'isolement et l'aspect « physique » de la profession n'apparaissent pas comme un frein, contrairement à l'avis de la population.

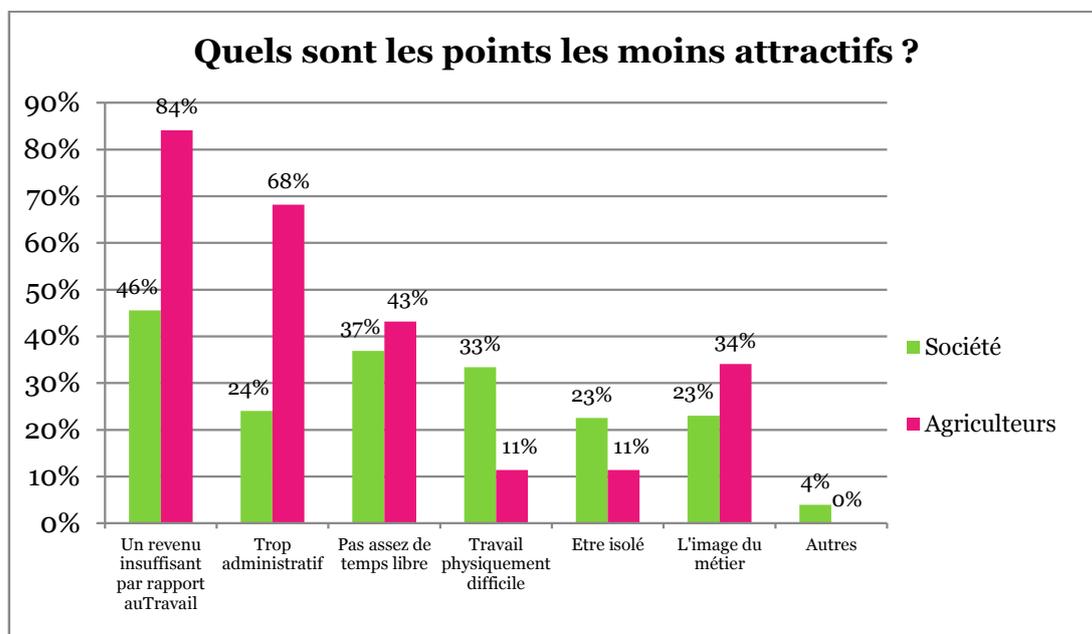


Figure 13 : Points les moins attractifs du métier d'agriculteurs - Enquêtes Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

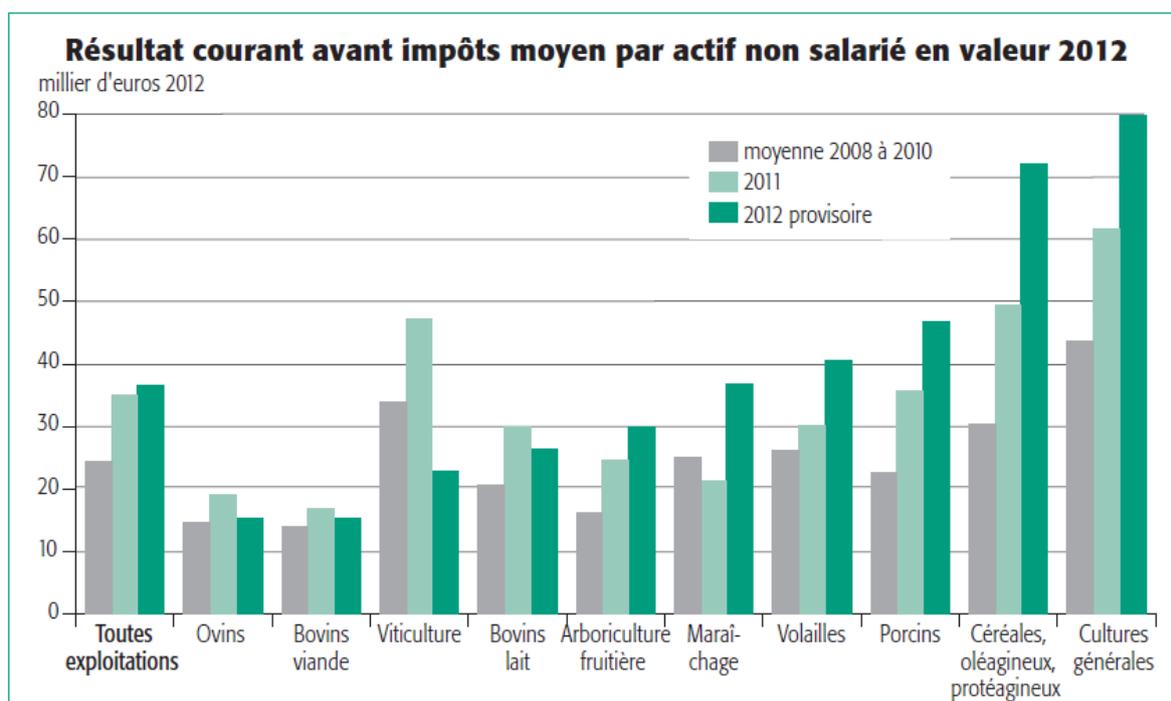
a) Facteur limitant l'attractivité : la rémunération

Lorsqu'on s'installe agriculteur, le revenu n'est pas le premier argument au choix du métier. Un agriculteur est plutôt considéré comme quelqu'un qui gagne peu mais qui est assisté par l'Europe. Gagner de l'argent en agriculture est néanmoins indispensable pour nourrir sa famille, être vivable, mais aussi pour autofinancer ou monter une capacité à investir dans son entreprise. Ce besoin de revenu est bien sûr fonction des besoins de chacun.

A propos de la rémunération, à la question « *Que pensez-vous du revenu des agriculteurs ?* » 36% de la société affirment que la rémunération est insuffisante, tout comme 63% des agriculteurs. Elle est aussi variable pour 27 % de la population et 14 % des agriculteurs et dans la moyenne pour 18% de la population et 16 % des agriculteurs et dans la moyenne pour environ 17% des enquêtés :

	Société	Agriculteur
Insuffisant	36%	63%
Variable	27%	14%
Dans la moyenne	18%	16%
Ne sais pas	10%	0%
Trop élevé	1%	0%
Autres	8%	7%

Une grande disparité entre exploitations



Source : SSP - Agreste - Rica et indicateurs de revenu par catégorie d'exploitations

Figure 14 : Tableau Agreste RC avant impôt moyen par actif non salarié

Le revenu moyen est estimé à 36500 € en 2012 soit une augmentation de 4 %. Rappelons que ce résultat courant sert à rémunérer, payer les prélèvements obligatoires et autofinancer les futurs investissements.

On constate un grand contraste entre le revenu des exploitations de grandes cultures (74000€ par actif) et les exploitations d'élevages bovins à viandes ou ovins (15000€). Un quart de ces éleveurs ont moins de 7000 € et certains sont au RSA.

Ces revenus sont très variables d'une année sur l'autre suivant les productions, la taille des exploitations, la conjoncture ou encore l'évolution dans la carrière.

Le marché des matières premières influence beaucoup le revenu des céréaliers à la hausse mais induit celui de production hors sol à la baisse (coût de l'alimentation n'étant pas répercuté sur le prix de revente). Le revenu des productions arboricoles ou viticoles peut être fortement anéanti par des aléas climatiques qui perturbent l'offre. La volatilité sur les marchés fait de plus en plus partie des pertes ou gains de revenu des agriculteurs.

Au fur et à mesure de notre carrière, le besoin de revenu est différent. En début de carrière le revenu doit être suffisant pour rembourser l'investissement dans l'outil de travail. Par la suite un agriculteur peut penser à préparer sa retraite pour compenser la faiblesse des retraites agricoles (en moyenne 750 € par mois)

Aujourd'hui la PAC a un rôle important pour maintenir l'élevage, dont le revenu subit fortement la volatilité des matières premières, face aux céréales qui sont plus rémunératrices et moins pénibles.

A la question « *Etes-vous favorables aux aides européennes ?* », voici les résultats obtenus :

	Société	Agriculteurs
Oui	55%	56%
Non	24%	40%
Ne sais pas	20%	5%
Sans réponse	1%	0%

Plus de 50% de la société et des agriculteurs sont pour les aides PAC. Notons que 40% des agriculteurs sont tout de même contre, ce qui est supérieur au public non

agricole (24%). Ces résultats traduisent le regret des agriculteurs de ne pas pouvoir vivre du fruit de leur travail.

Les 20% de réponses « *ne sais pas* » laissent penser qu'il y a un manque certain de connaissances sur les aides européennes, alors que celles-ci sont avant tout des aides à la consommation.

b) Le temps libre : Évolution du contexte social et familial

Environ 40% des enquêtés trouvent que le manque temps libre est un frein. Malgré ce constat, le contexte social et familial a évolué.

De nos jours, un agriculteur ne se marie pas systématiquement avec une agricultrice. Les épouses travaillent de plus en plus souvent à l'extérieur, ce qui permet de se rapprocher du rythme de vie des autres corps métiers, d'avoir d'autres sujets de conversation et de sortir du cercle des préoccupations de la ferme. En moyenne, 36% des conjoints travaillent à l'extérieur et encore plus chez les moins de 30 ans, 65% (cf. Figure 15).

Malgré des journées qui demeurent tout de même chargées, les agriculteurs parviennent davantage à s'octroyer des temps de loisirs, de détente, des week-ends ou des vacances comme tout citoyen.

	Taille des exploitations		Couples où le conjoint a une activité extérieure (en %)	Revenu d'activité extérieure moyen du couple (en milliers d'euros)
	MBS (en milliers d'euros)	SAU (en hectares)		
Ensemble	105	80	36	19,1
Âge moyen du couple				
De 20 à 30 ans	127	86	65	14,6
De 31 à 40 ans	123	90	49	17,3
De 41 à 50 ans	98	78	41	19,8
De 51 à 60 ans	91	72	25	22,9
61 ans ou plus	116	74	4	20,9
Nombre d'enfants à charge				
0	99	75	24	20,2
1	97	72	47	18,8
2	107	91	48	19,4
3 ou plus	123	98	35	18,9

Lecture : dans 36 % des couples, le conjoint de l'agriculteur exerce une activité extérieure significative, i.e dont le revenu annuel est supérieur ou égal à un demi-Smic. Dans la tranche d'âge 20 - 30 ans, la proportion de foyers où le conjoint travaille à l'extérieur est de 65 %.

Sources : DGI, Scees, Insee.

Figure 15 : Activité extérieure du conjoint de l'agriculteur

c) La pénibilité du travail

Pour les agriculteurs, un des aspects les moins attractifs de leur métier sont les tâches administratives pour 68% (cf. Figure 13). Ceci n'est pas du tout mis en avant par le reste du public. Cet aspect administratif n'est pas visible de l'extérieur mais devient de plus en plus « pesant » pour les agriculteurs.

d) Modernité de l'activité

A l'inverse, pour les non agriculteurs, un des aspects les moins attrayants est le fait que le travail est physiquement difficile. Il y a un grand écart avec la façon dont les agriculteurs jugent de la pénibilité de leur travail puisqu'ils sont seulement 11% à le trouver éprouvant (cf. Figure 13).

La modernisation et l'automatisation croissante de l'activité ont une influence sur la vie quotidienne et l'évolution du métier d'agriculteur. Les robots de traite, les racleurs, le guidage satellite des tracteurs... ont, de fait, permis une augmentation constante de la productivité tout en réduisant la pénibilité physique. Si le temps consacré à ces missions s'en est trouvé allégé et les conditions de travail améliorées, les agriculteurs doivent désormais répondre à une législation et des contraintes administratives de plus en plus contraignantes. On estime ainsi à 20% l'augmentation de ces tâches : déclaration des naissances, formulaires PAC, traçabilité sur les cultures...

Par ailleurs, le regroupement d'exploitations en GAEC, le recours au service de remplacement, tout comme l'achat et le partage de matériel en CUMA ont contribué à optimiser l'organisation de travail et offrir une plus grande souplesse dans la vie familiale.

A l'image de la société, ce métier est en évolution permanente du fait de l'automatisation de l'activité, l'évolution du contexte familial et l'ouverture grandissante au territoire.

Dans l'enquête, le métier d'agriculteur est perçu comme un métier moderne, il n'est pas « *un travailleur arriéré* ». Un quart des agriculteurs se dit également « *investisseurs* » ce qui est peu perçu par la population (seulement 12%). Néanmoins, à la question « *Pensez-vous que l'agriculture est innovante ?* », 73% de la population et 98% des agriculteurs affirment que l'agriculture est assez innovante, voire très innovante (cf. Figure 16).

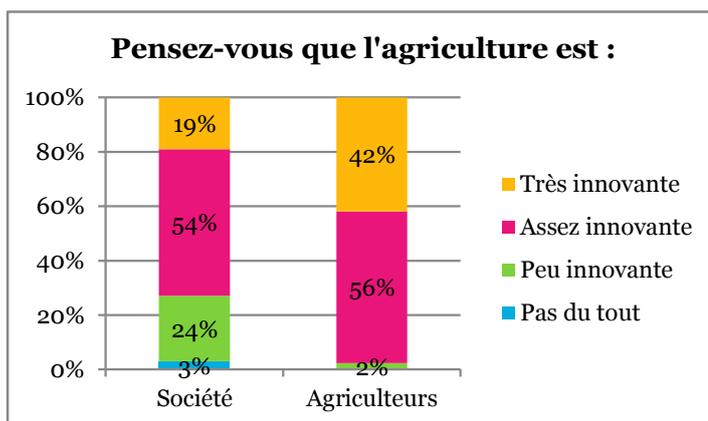
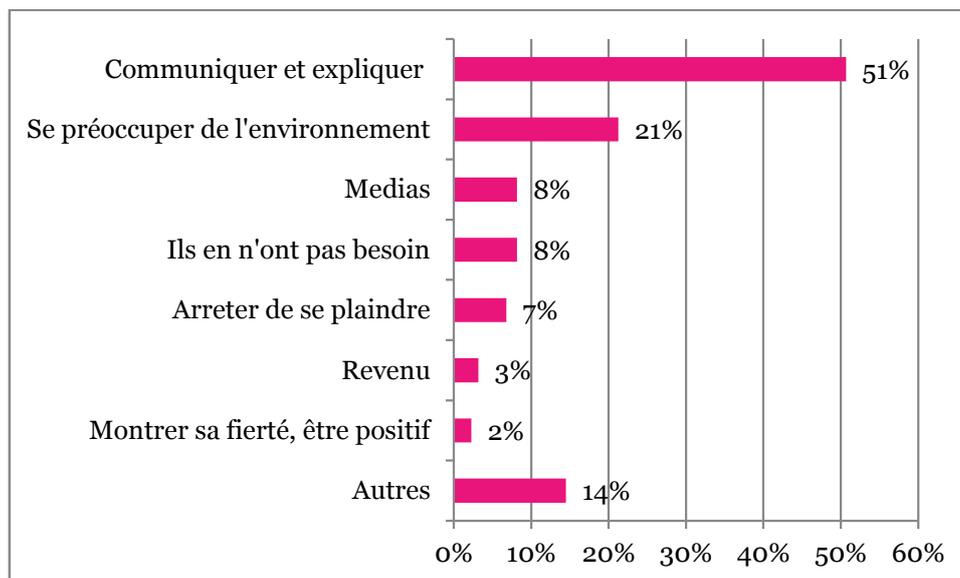


Figure 16 : Innovation - Enquête Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine

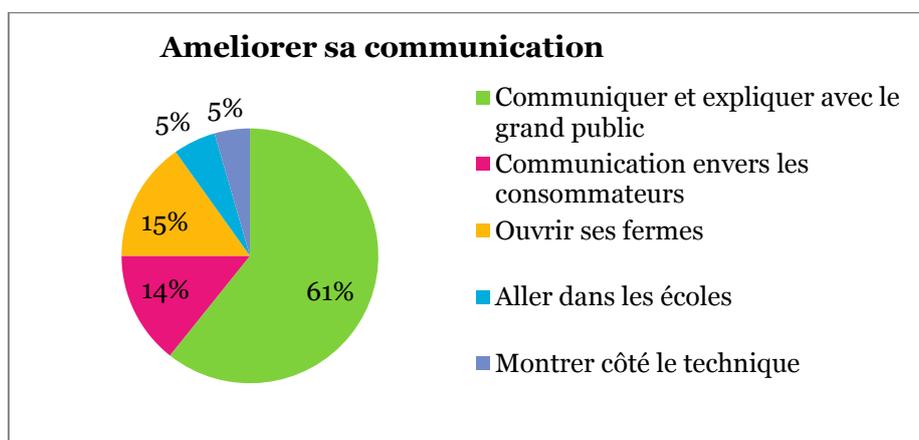
2) Comment améliorer notre image ?

Face à une image pas si négative qu'ils auraient pu l'imaginer, nous avons tout de même demandé aux enquêtés ce que, selon eux, les agriculteurs devaient faire pour améliorer leur image. Les réponses étaient libres. Voici les résultats :



a) Renforcer la communication

Sur 222 personnes ayant répondu à cette question, plus de 50% pensent qu'il est nécessaire pour les agriculteurs d'améliorer leur communication.



Il s'agit de communiquer et d'expliquer son métier auprès du grand public, mais aussi avec les consommateurs, de montrer le côté « technique » du métier, d'organiser des portes ouvertes et d'aller à la rencontre des plus jeunes. C'est ce que JA s'efforce de faire. Il s'agit encore d'en faire d'avantage.

Voici quelques extraits :

« Communiquer par le biais des médias (réseaux sociaux, etc.) et d'opérations développant les contacts avec le public (salons, foires, journées portes ouvertes, stages...) ».

« Communiquer auprès des consommateurs sur la teneur de leurs métiers, faire des actions collectives "innovantes" pour faire valoir leurs intérêts ».

*« Communiquer sans à priori avec les gens qui n'y connaissent rien à l'agriculture (Souvent les gens restent sur des jugements hâtifs car ils ont peur de paraître ridicules [...]). Le monde agricole doit donc les rassurer en répondant aux questions, mêmes les plus incongrues).
Créer/participer à des événements permettant de rassembler agriculteurs et non agriculteurs et de communiquer positivement sur le métier ».*

Par ailleurs, il s'agit de communiquer intelligemment et de faire en sorte que les actions syndicales passent « mieux » auprès de l'opinion publique. En effet, les actions coup de poing sont mal perçues :

« Arrêter les actions coups de poings "brutales" et mal comprises par les citoyens. »

« Arrêter de se poser en "victimes de tas d'injustices" auxquelles ils ne peuvent rien et communiquer positivement »

« Commençons par ne pas dégrader notre image comme lors des dernières manifestations où on ne trouve pas mieux que de déverser des effluents devant la préfecture!!! On verra après... »

b) Se préoccuper davantage de l'environnement

Pour un quart des personnes interviewées, les agriculteurs, pour améliorer leur image, doivent faire plus d'efforts en matière d'environnement :

« Faire une agriculture davantage respectueuse de l'environnement après les excès des décennies passées ».

« De préserver l'environnement en utilisant moins de pesticides et autres ».

Il s'agit pour la profession agricole de communiquer davantage sur leurs pratiques, d'expliquer et aussi aux médias de faire circuler une image en cohérence avec la réalité.

Partie 3 : Pour être fiers, soyons des acteurs actifs !

Etre et devenir agriculteur aujourd'hui c'est avant tout un choix. Le choix d'opter pour un métier, une orientation et plus largement une manière d'Etre. Ce ne fût pas le cas de nos aînés : ils devenaient agriculteurs car ils étaient fils ou filles d'agriculteurs. La carrière était imposée. Ils devaient prendre les rênes de l'exploitation.

Aujourd'hui, être agriculteur, c'est avoir un projet professionnel en adéquation avec un projet de vie. Un projet professionnel qui se doit d'être ambitieux : nous devons nous fixer des objectifs, avoir des projets, faire évoluer son exploitation dans le moyen et long terme.

Evoluer, innover, c'est aussi ne pas hésiter à remettre en cause le passé des générations antérieures : c'est admettre que, nous, jeunes, évoluons et sommes en adéquation avec les défis du XXI^{ème} siècle.

Choisir d'être agriculteurs, c'est aussi avoir la possibilité d'arrêter, de cesser son activité, et admettre qu'arrêter, ce n'est pas un échec. Nous avons la possibilité de nous réorienter.

Il ne faut pas oublier que nous exerçons un métier noble : qui nourrit, façonne le paysage et crée de l'emploi. Etre fiers, c'est avoir une agriculture diversifiée et rentable, être des hommes et des femmes entrepreneurs et entreprenants et cela passe aussi par une communication réussie.

I. Développer une agriculture diversifiée et rentable

Il faut une agriculture rémunérant ses actifs. Alors, cette notion relève d'un niveau et d'une perception très personnelles quelque soient la pression financière et les besoins privés. Assurer un revenu est la preuve de la reconnaissance de notre métier. Cela débute dès l'installation. Lorsque le jeune s'installe, il est important de mesurer l'impact financier de son projet pour avoir des installations viables et vivables.

L'agriculteur doit comprendre et anticiper. Cela renvoie à la notion de risques : Quel diagnostic du risque sur mon exploitation, en termes de revenu, de santé, d'élevage, de culture, etc. ? Quels leviers ai-je pour les prévoir ? Et quelles solutions je peux mettre en œuvre pour les maîtriser ?

De même, pour assurer un revenu, l'agriculteur doit sécuriser une partie de ses achats et de ses ventes. Cela passe par différents points :

- ✓ Les marchés à terme
- ✓ La couverture « matière première »
- ✓ La contractualisation
- ✓ Connaitre le marché (produire pour un marché)

Il faut aussi avoir une agriculture diversifiée et rechercher ou créer de la Valeur Ajoutée. « Il faut exploiter les niches et ne rien se refuser ».

Pour assurer un revenu, il n'existe pas de formule unique, mais un panel de solutions, c'est une formule à la carte. Par exemple, c'est le cas de l'exploitant qui va vendre une partie de sa production en vente directe et l'autre à l'abattoir.

C'est également par le biais de nos connaissances et de nos compétences que notre exploitation devient rentable.

II. Etre des Hommes Entrepreneurs

1) L'amateurisme n'a plus sa place

Les positions de Jeunes Agriculteurs sont claires : être agriculteur, c'est avoir la capacité professionnelle. Nous sommes convaincus que l'acquisition d'un diplôme agricole, que ce soit par la formation initiale, par la voie de l'apprentissage, par la formation professionnelle continue pour adultes ou avec la Validation des Acquis de l'Expérience, est un gage de réussite. Nous devons aussi nous appuyer sur nos expériences passées et les valoriser.

Avoir un diplôme, c'est la base. Mais il s'agit aussi pour l'agriculteur de se former tout au long de sa vie. C'est indispensable et ceci pour plusieurs raisons :

- ✓ D'une part, pour prendre du recul sur son quotidien, anticiper les changements, s'adapter aux évolutions techniques, économiques, politiques et réglementaires qui touchent le milieu agricole
- ✓ Pour échanger en groupe, rencontrer des personnes qui ont des visions différentes, réaliser et trouver des solutions à ses problèmes, élargir ses points de vue, ses compétences, ses connaissances. C'est un « outil » d'aide à la décision. Appartenir à un groupe, c'est être acteur et non spectateur, c'est agir et non subir les changements.

La formation ne doit pas être considérée comme une charge, c'est un investissement pour le devenir de son projet professionnel et son projet de vie. Nous devons nous former pour répondre aux enjeux de la société et devenir des chefs d'entreprise autonomes et stratégiques.

2) Etre des Chefs d'entreprise autonomes et stratégiques

L'agriculteur doit être un entrepreneur. Il doit donc élaborer une véritable stratégie d'entreprise. Un chef d'entreprise performant a pour obligation de s'inscrire et de comprendre son environnement. Il faut, pour cela, prendre le temps de comprendre l'histoire dont celle des coopératives, avoir une veille économique des filières et aussi de comprendre comment fonctionnent les marchés, quels sont les tenants et les aboutissants, quels sont les facteurs qui entrent en jeu.

D'autre part, il s'agit d'être acteur de sa commercialisation pour comprendre pourquoi je produis et pourquoi mutualiser quand c'est nécessaire. L'agriculteur doit piloter son exploitation en tenant compte de son environnement socio-économique. Dans ce but, il doit développer sa capacité de diagnostic, d'analyse, d'anticipation, de réaction. C'est finalement être acteur de ses outils économiques, s'investir dans les structures qui se situent dans le prolongement des exploitations.

Etre stratégique, c'est s'engager, prendre des responsabilités, utiliser son droit d'expression quand c'est nécessaire mais aussi faire appel au réseau, parler aux personnes qui ont des responsabilités.

3) Des chevaux aux tracteurs

L'agriculture est l'un des domaines qui a connu une grande évolution des pratiques et de la mécanisation. Aujourd'hui, la robotisation entre sur nos exploitations. Cela nous prouve bien que la recherche (source d'emploi et de valeur ajoutée) et que l'évolution sont omniprésentes.

L'agriculture ne peut qu'être fière de voir qu'autant de personnes extérieures se préoccupent de son évolution à travers ses constructions de matériels et les investissements qui y concourent.

Cependant sur les pratiques agricoles, les agriculteurs sont eux-mêmes acteurs de leurs évolutions. Ils peuvent l'être soit par l'intermédiaire des chambres d'agriculture avec les fermes expérimentales, mais aussi directement sur leur exploitation où chaque exploitant, à son échelle, réalise différentes expériences sur ses pratiques et qu'il partage avec ses voisins par la suite.

Peut-il y avoir quelque chose de plus valorisant que des évolutions venant de nos exploitations et de nos exploitants ?

Toutes grandes évolutions ne sont possibles que par l'expérimentation et leurs mises au point de la part des agriculteurs parfois adaptées à chaque territoire.

4) La spécialisation

La notion de spécialisation est différente selon que l'on soit en société ou en individuel.

On la retrouve à différents niveaux pour l'exploitation. Elle peut s'identifier au niveau des moyens de production avec des exploitations spécialisées dans une seule production. Cela peut permettre d'optimiser le travail et les investissements mais en contrepartie, l'exploitation sera exposée aux fluctuations des marchés pouvant parfois en mettre certaines en péril.

D'autre part, pour les sociétés, on peut trouver des personnes, spécialisées dans un travail bien précis. Cela permet d'optimiser la technicité pour les différentes tâches. Bien identifiées chaque personne permet de se former pour être toujours plus performants. Parfois on peut être amené à faire appel à des organismes extérieurs pour réaliser certaines tâches. Le but de cette délégation sera bien sûr de pouvoir se libérer du temps et s'assurer d'un travail bien fait. Cela offrira la possibilité de réaliser d'autres actions, parfois prioritaires, pour certains exploitants.

III. Etre impliqués

Nous devons être des agricultrices et des agriculteurs entrepreneurs, autrement dit, nous devons nous inscrire dans la vie publique et dans le collectif.

1) Participer à la vie publique

Nous l'avons vu précédemment, l'agriculteur s'inscrit dans un territoire. Pour maîtriser ou du moins participer à la maîtrise de l'environnement qu'il soit local ou plus global, on se doit de participer à la vie et aux débats publics.

Participer aux réunions, c'est dire des vérités, faire avancer les choses. Il ne s'agit pas forcément d'y aller seul. Le collectif rassure : préparez vos interventions, maîtrisez vos sujets, entourez-vous. L'agriculture de demain se dessine aujourd'hui et vous devez avoir votre place dans ses instances.

Il s'agit par exemple d'être dans les conseils municipaux ou y avoir des proches pour créer une proximité avec les élus. Nous l'avons dit précédemment, il faut s'entourer, savoir demander conseil, chercher les avis extérieurs pour élargir son champ de vision.

Par exemple, il s'agit d'être force de propositions sur des décisions prises sur le foncier, afin de faire avancer les choses pour éviter la disparition galopante de nos terres agricoles, pour faire du lobbying auprès de nos élus pour leur faire prendre conscience des enjeux irréversibles, car des terres agricoles qui sortent du système seront perdues à tout jamais.

2) Favoriser le collectif

Favoriser le collectif pour rompre l'isolement. L'organisation collective, ça se construit, ça prend du temps, mais la portée est plus grande. Miser sur le collectif permet aux acteurs de se réunir autour de la table pour trouver des solutions ensemble, pour rassurer sur les opportunités et échanger.

Le collectif doit aussi exprimer la solidarité qui existe au sein du monde agricole. Celle-ci est une évidence dans les moments difficiles, mais doit aussi l'être dans les périodes plus légères, car il est plus facile de construire ce que l'on souhaite dans l'anticipation que lorsque l'on est devant une impasse.

IV. Avoir une communication réussie

Lors d'un précédent rapport d'orientation de JA35 (2011) nous avons traité le fait que la communication est l'affaire de tous.

JA 35 est fier de ses valeurs, de ses actions de communication qu'elle organise chaque année dans ses différents cantons pour mettre le métier en avant.

Le monde agricole n'a pas à rougir de son travail sur la communication. Les agriculteurs sont présents sur les réseaux sociaux et utilisent l'ensemble des méthodes possibles pour partager des sources et leurs revendications mais également leurs avancées et les points que la profession souhaite mettre en lumière.

Nous avons vu à travers l'enquête que nous devons communiquer, expliquer notre métier. Montrons que nous avons envie de communiquer, de partager. Nous avons et nous devons développer des outils de communication intelligents pour :

- ✓ Favoriser les échanges avec les citoyens lors de portes-ouvertes par exemple
- ✓ Développer les contacts avec le public jeune (lors de salons, foires, journées portes ouvertes, stages...)
- ✓ Faire découvrir notre métier aux plus jeunes
- ✓ Communiquer auprès des consommateurs
- ✓ Défendre les intérêts des JA de façon futée

Conclusion

Nous, Agriculteurs, sommes pleinement intégrés à la société : producteurs de valeur ajoutée, créateurs d'emploi, prêts à répondre aux enjeux primordiaux de demain.

Nous sommes aussi conscients des enjeux environnementaux, toujours capables de remettre en cause nos pratiques.

Si nous avons l'impression d'être mal perçus, de véhiculer une mauvaise image auprès de la société, **ce ressenti est faux !**

Notre image auprès de la société est bonne, voici ce que l'on dit de nous :

« **Travailleurs** » « **Solidaires** » « **Courageux** »
 « **Intégrés** » « **Indispensables** »
« **Dynamiques** » « **Sincères** » « **Modernes** »

Si cette bonne image sur notre territoire semble être acquise, elle peut rapidement être remise en cause par des faits marquants venus de l'extérieur et être sujet à débat, même au sein de notre milieu.

L'image de notre agriculture se cultive : alors c'est à nous, Jeunes Agriculteurs, de partager notre métier, de l'expliquer, d'aller vers les autres, d'entreprendre et de faire comprendre ! Il nous faut communiquer positivement, intelligemment. Il en va de l'attractivité de notre métier.

C'est aussi à nous, Agriculteurs, de prendre notre destin en mains : **Soyons des chefs d'entreprise !** Cela suppose formations, expériences, mais aussi raisonnement économique, ouverture, échange et confiance.

C'est par nos savoirs-faire et nos savoirs-être que nous gagnerons en reconnaissance. Ce travail est bien entamé. Continuons ainsi,

Agriculteurs, soyez **FIERS** de vous !

Glossaire

AEI : Agriculture Ecologique Intensive

AMAP : Associations pour le maintien d'un Agriculture paysanne

AOC : Appellation d'Origine Contrôlée

BSV : Bulletins de Santé du Végétal

CERTIPHYTO : Certificat Individuel produits Phytopharmaceutiques

CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel d'Elevage

EARL : Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée

ETA : Entreprise de Travaux Agricoles

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitations en Commun

MAE : Mesure Agro- Environnementale

MSA : Mutualité Sociale Agricole

OPA : Organisation Professionnelle Agricole

PAC : Politique Agricole Commune

PDE : Plan de Développement de l'Exploitation

PPP : Plan de Professionnalisation Personnalisé

RSA : Revenu de Solidarité Active

SAU : Surface Agricole Utile

SCEA : Société Civile d'Exploitation Agricole

SMI : Surface Minimum d'Installation

ZES : Zone d'Excédent Structurel

Annexe

Enquête : Image des agriculteurs

Les Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine lancent une enquête afin de connaître la perception des citoyens au sujet des agriculteurs. Alors que vous soyez agriculteurs ou non, répondez à notre questionnaire, cela ne prend que cinq minutes. Merci de votre participation !

Les Jeunes Agriculteurs d'Ille et Vilaine.

Connaissez-vous le milieu agricole ?

- Oui
- Non

Pour vous, qu'est-ce qu'un agriculteur aujourd'hui ? Plusieurs choix possibles

- Un métier comme un autre
- Un paysan entrepreneur
- Un investisseur
- Un chef d'entreprise
- Un travailleur arriéré
- Un passionné du monde rural
- Autre :

Quelles sont, selon vous, les fonctions de l'agriculture ? Plusieurs réponses possibles

- Entretenir le paysage
- Maintenir un tissu rural fort
- Maintenir les élevages
- Préserver la biodiversité
- Produire de l'énergie
- Répondre à l'enjeu alimentaire
- Générer de l'emploi
- Autre :

	beaucoup	un peu	pas du tout	ne sais pas
De la qualité de l'eau?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De la qualité de leurs produits?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Des attentes des consommateurs?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Du changement climatique?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De l'économie rurale?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De ses voisins?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Que pensez-vous du revenu des agriculteurs ?

- Insuffisant
- Dans la moyenne
- Trop élevé
- Variable
- Ne sais pas

Etes-vous favorable aux aides européennes ?

- Oui
- Non
- Ne sais pas

Pensez-vous que l'agriculture est innovante ?

- Pas du tout
- Peu innovante
- Assez innovante
- Très innovante

Pour vous, l'image d'un agriculteur est-elle ? (3 réponses)

- Celle du paysan avec ses bottes et sa cotte
- Celle de l'exploitant avec son tracteur et sa moissonneuse
- Celle du fermier avec ses vaches dans la salle de traite
- Celle du chef d'entreprise avec son quad et son ordinateur
- Autre :

Entre 2000 et 2010, le nombre d'exploitants agricoles a diminué de plus de 20%, trouvez-vous cette baisse inquiétante ?

- Oui
- Non

- Ne sais pas

Quels sont, pour vous, les points les plus attractifs du métier d'agriculteur ? Donnez trois réponses

- Le revenu
- Le travail
- Le temps libre
- Etre son propre patron
- Etre à la campagne
- Travailler avec du vivant
- Autre :

Quels sont les points les moins attractifs ? Plusieurs choix possibles

- Un revenu insuffisant par rapport au travail
- Trop administratif
- Travail physiquement difficile
- Pas assez de temps libre
- L'image du métier
- Etre isolé
- Autre :

Pour vous, que doivent faire les agriculteurs pour améliorer leur image ?

Quelle est votre profession ?

Votre âge ?

Votre département ?

Avez-vous des agriculteurs dans votre entourage ?

- Oui
- Non